

L'anecdote et l'histoire

LUC-ALAIN GIRALDEAU, *Dans l'oeil du pigeon : évolution, hérédité et culture*, Montréal, Boréal, 2016, 230 pages

Benoit Dubreuil

Volume 11, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubreuil, B. (2017). Compte rendu de [L'anecdote et l'histoire / LUC-ALAIN GIRALDEAU, *Dans l'oeil du pigeon : évolution, hérédité et culture*, Montréal, Boréal, 2016, 230 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(2), 13-14.

L'ANECDOTE ET L'HISTOIRE

Benoit Dubreuil
Docteur en philosophie

LUC-ALAIN GIRALDEAU
**DANS L'ŒIL DU PIGEON :
ÉVOLUTION, HÉRÉDITÉ ET
CULTURE**
Montréal, Boréal, 2016, 230 pages

Luc-Alain Giraldeau est professeur au département des sciences biologiques et doyen à la Faculté des sciences de l'UQAM. Spécialiste de l'écologie comportementale, auteur d'un nombre impressionnant d'ouvrages et de publications scientifiques, il signe avec *Dans l'œil du pigeon* une première monographie à l'intention du grand public. Ayant dédié une bonne partie de sa carrière à l'étude de la cognition et du comportement des pigeons, il engage ainsi un dialogue sur l'être humain, l'interrogeant à partir de l'écologie et des sciences de l'évolution. L'ouvrage, composé de douze chapitres courts et bien ficelés, s'adresse à un public curieux et sans formation préalable en sciences de la vie. Le propos, sans prétention, alterne entre la présentation de notions scientifiques de base et de réflexions originales sur l'animal, l'être humain et la vie.

L'auteur débute ainsi par les mises en garde d'usage quant à ce que l'on peut tirer d'un regard scientifique sur notre espèce (chapitre 1). L'humain est le fruit de l'évolution et s'inscrit de plain-pied dans le règne animal, mais il n'est pas question de prétendre que l'évolution mène nécessairement au « progrès » ou à des produits « exemplaires » au sens moral du terme. L'évolution darwinienne découle de la survie du plus apte, mais l'aptitude au sens biologique n'a rien d'intrinsèquement souhaitable; elle n'est que la capacité à laisser davantage de descendants dans l'environnement où l'on se trouve. Vouloir faire de la biologie évolutive une approche prescriptive ne peut mener qu'à des absurdités, ce qu'illustre Giraldeau à l'aide de l'exemple du « régime paléo » qui prétend reproduire l'alimentation des hommes des cavernes, négligeant que les animaux et végétaux existant aujourd'hui ont peu à voir avec ceux qui ont permis à nos ancêtres de survivre.

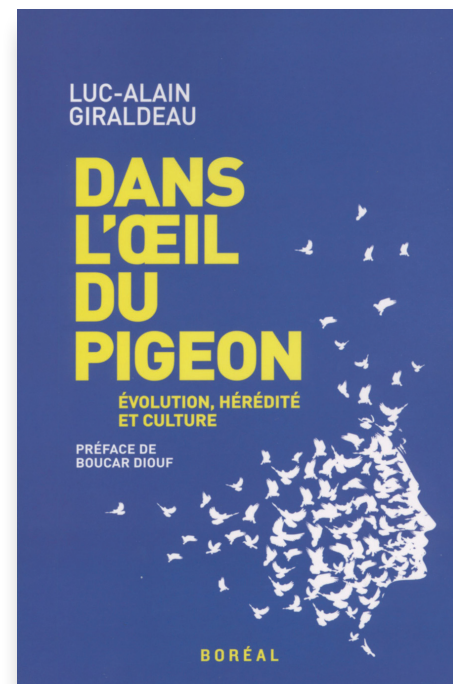
Les chapitres 2 à 5 présentent des distinctions élémentaires qui mettent la table pour la suite de la discussion. Giraldeau explique la différence entre le vivant et la matière sans vie, notamment à travers le rôle fondamental de l'autoréplication et de l'ADN. Si la naissance de l'univers fut un « big bang », la naissance de la vie a représenté quant à elle un « bio bang », tout aussi improbable

et spectaculaire. Au terme de millions et de milliards d'années, ce bio bang a engendré des structures aussi fascinantes que l'œil du pigeon ou le cerveau humain. Ces structures ne sont pas le fruit d'un architecte ou d'un créateur, mais bien du mécanisme de la sélection naturelle, fonctionnant comme un cliquet, permettant aux adaptations de s'accumuler dans le temps long de l'histoire évolutive.

Au terme de millions et de milliards d'années, ce bio bang a engendré des structures aussi fascinantes que l'œil du pigeon ou le cerveau humain. Ces structures ne sont pas le fruit d'un architecte ou d'un créateur, mais bien du mécanisme de la sélection naturelle, fonctionnant comme un cliquet, permettant aux adaptations de s'accumuler dans le temps long de l'histoire évolutive.

Cette description des mécanismes de l'évolution permet à Giraldeau de clarifier les limites du déterminisme génétique et le caractère réducteur du débat sur l'inné et l'acquis. Bien qu'il existe dans le règne animal des exemples de gènes codant de façon déterministe un comportement précis, c'est rarement le cas chez l'humain dont le comportement est généralement le fruit d'une interaction complexe entre plusieurs gènes et l'environnement. Giraldeau insiste également sur l'importance de distinguer deux types de causes du comportement chez l'animal comme chez l'homme. La première, qu'il appelle « historique », s'ancre dans l'histoire évolutive de l'espèce. Elle est liée aux raisons qui ont mené à la sélection d'un trait. L'autre, qu'il qualifie d'« anecdotique », renvoie aux mécanismes plus immédiats, notamment psychologiques, qui expliquent le comportement dans un cas particulier. La chatte s'occupe ainsi de ses chatons parce qu'elle accroît leur chance de survivre et de laisser eux-mêmes des descendants, c'est la cause historique. Mais elle le fait aussi parce qu'elle ressent un besoin irrépressible de les défendre et de les nourrir. Cette pulsion est la cause anecdotique de son comportement. Ces deux types de causes ne sont pas en concurrence l'une avec l'autre, mais bien complémentaires.

La force de l'approche évolutive est d'expliquer comment les causes historiques déterminent le comportement chez diffé-



rentes espèces. Plus on compare l'humain à des espèces variées, plus on en apprend sur lui. Giraldeau en a ici contre l'omniprésence des primates dans les discussions visant à éclairer les spécificités humaines. C'est ce qu'il appelle la « primatomanie » (chapitre 6). Les chercheurs ont tendance à sous-estimer ce que l'on peut apprendre de l'étude d'espèces plus éloignées. En comparant l'être humain aux grands singes, par exemple, on comprend difficilement pourquoi les pères chez l'être humain prodiguent des soins à leurs enfants, puisque ce n'est pas le cas chez les autres primates. En revanche, une comparaison avec les oiseaux, où les soins paternels sont plus fréquents, fait mieux apparaître les conditions qui permettent l'apparition de ce comportement singulier, notamment la présence de nouveau-nés vulnérables nécessitant des soins importants.

La comparaison avec des espèces plus éloignées met également en relief la façon dont nos sens et notre cerveau conditionnent notre expérience du monde (chapitre 7). C'est ici que le titre de l'ouvrage prend tout son sens. Le monde que nous verrions à travers l'œil du pigeon serait forcément très différent de celui auquel nous avons accès. Chaque espèce fait l'expérience du monde d'une façon unique, par l'entremise des sens dont elle a hérité. Chacune est en quelque sorte « prisonnière de son cerveau ». La comparaison avec des espèces plus éloignées est également utile pour comprendre les mécanismes de l'apprentissage, ce dernier étant souvent moins volontaire et réfléchi qu'on pourrait le croire (chapitre 8).

Les chapitres 9 et 10 se tournent quant à eux vers la reproduction et les comportements de genre. Giraldeau explique comment la reproduction sexuée est apparue comme une « police d'assurance contre l'extinction », en générant une plus grande diversité chez les descendants, malgré le

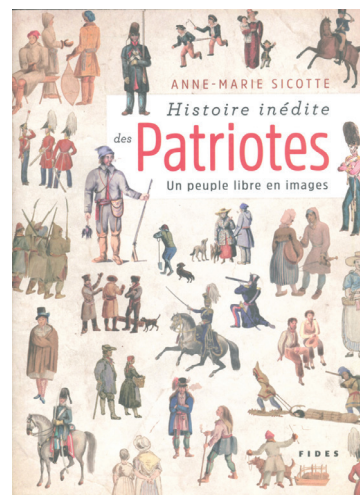
suite de la page 13

gaspillage énorme que représente l'existence de 50 % de mâles. Il montre ensuite comment l'existence de deux sexes – mâles et femelles – est compatible avec une formidable diversité de comportements de genre. Alors que chez certaines espèces les mâles sont animés d'une jalousie malade qui les amène à monopoliser les femelles et à massacrer les nouveau-nés qui ne sont pas les leurs, chez d'autres, l'évolution les a conduits à investir considérablement dans leur descendance, par exemple en couvant les œufs déposés par la femelle.

Dans les deux derniers chapitres, Giraldeau reprend à son compte deux idées centrales de la pensée évolutive des dernières décennies. D'une part, il avance que les individus, bien qu'ils aient l'impression d'être « aux commandes » de leur corps, sont en réalité les véhicules utilisés par les gènes pour se reproduire et persister dans le temps. D'autre part, il soutient que l'évolution de l'espèce humaine a mené à l'apparition de nouveaux « véhicules culturels »

permettant aux gènes de se reproduire et de se répandre dans une diversité d'environnements tout à fait inédite.

Giraldeau couvre très large dans ce premier essai, ce qui fait en sorte que plusieurs sujets passionnants n'y sont abordés que très brièvement. On aimerait en apprendre davantage sur la façon dont le monde apparaît au pigeon ou sur ce que l'étude de sa cognition nous révèle sur notre propre façon d'apprendre. La vulgarisation scientifique est un art difficile, où il faut introduire des concepts fondamentaux tout en trouvant les exemples les plus judicieux pour faire ressortir la pertinence du savoir scientifique. Giraldeau l'a bien compris et l'ouvrage demeure globalement une réussite. Un prochain ouvrage gagnerait néanmoins à adopter un angle plus restreint qui permettrait à l'auteur d'explorer de façon plus poussée comment voir le monde à travers l'œil du pigeon. ♦



ANNE-MARIE SICOTTE
HISTOIRE INÉDITE DES PATRIOTES : UN
PEUPLE LIBRE EN IMAGE
 Montréal, Fides, 2016, 440 pages

Habituée des romans historiques campés dans les turbulences des Rébellions Patriotes de 1837 – 1838, l'auteure Anne-Marie Sicotte livre un ouvrage sur cette période essentielle de l'histoire du Québec. Le livre prend résolument position en faveur des insurgés et nous livre une trame narrative engagée. Le talent de romancière de madame Sicotte transparaît dans ses pages : loin de la lecture parfois aride d'une thèse universitaire, nous y lisons une fresque vivante et imagée.

Divisé en 9 chapitres, l'ouvrage nous propose un voyage dans le temps qui part de la conquête et s'achève dans la répression et l'union des deux Canadas. « Un pays français » nous offre un tour d'horizon de ce Bas-Canada issu de la Conquête de 1760 et du développement de la nation canadienne sous le joug britannique. « Un pays souverain » nous amène dans le début des luttes parlementaires alors que les Canadiens découvrent les institutions britanniques suite à l'Acte de Québec. « Un pays frondeur » part de la victoire parlementaire des Patriotes dans la crise des subsides qui entraînera le rappel de Lord Dalhousie et nous fait vivre la dégradation graduelle de la situation jusqu'à l'adoption des 92 résolutions, point culminant de la stratégie initiale des Patriotes. « Un pays trahi » survole la véritable bombe politique que furent les résolutions Russels et l'escalade de la tension jusqu'à l'arrivée de Colborne. « Un pays condamné », puis « terrorisé », « enchaîné » et finalement « insurgé » nous raconte comment des échauffourées avec le Doric Club dans les rues de Montréal ont pu mener à une répression féroce du mouvement patriote, l'intervention de l'armée, les résistances désespérées des milices patriotes, le sursaut des Frères Chasseurs et leur défaite ultime. « Un pays pétrifié » montre comment les autorités traiteront leur colonie rebelle et les conséquences politiques de l'écrasement du soulèvement : l'union des Canadas, la montée de l'influence du clergé et l'accélération de l'exode des Canadiens français aux États-Unis.

L'essentiel de l'ouvrage est ailleurs que dans son récit historique. Anne-Marie Sicotte nous offre un magnifique recueil d'images, de gravures, de lithographies, de cartes et de peintures de l'époque. L'organisation de son texte permet d'accompagner chacun des événements de supports visuels souvent inédits, à tout le moins rarement publiés. La reproduction de

lettres, d'articles de journaux et de proclamations permet au lecteur de voir par lui-même la matière historique utilisée par l'auteure. Elle réussit également le tour de force de présenter cette abondante récolte de sources de manière claire, aérée, bien que quelques fois peu expliquée. Si la majorité du corpus utilisé est tout à fait pertinente, une partie des images laisse l'impression de n'être présente que parce qu'elles datent de cette époque et non dans un but d'éclairer la compréhension du propos.

L'auteure prend une position éditoriale très claire tout au long de l'ouvrage : le peuple canadien a été poussé à la rébellion par des extrémistes tories qui n'attendaient qu'une occasion pour écraser tous ceux qui avaient le malheur de s'opposer à leur mainmise sur la colonie. Le principal défaut de l'ouvrage est d'ailleurs son manque de rigueur. L'auteure prend ici la position d'une polémiste et non d'une historienne impartiale. Tout y passe, du vocabulaire dithyrambique qu'elle emploie pour parler du peuple canadien aux insultes envers « l'élite marchande ultra-tory, intolérante et pétrie de préjugés ». Les Patriotes n'affrontent pas des soldats britanniques, mais des « machines rouges » dont « tous, du commandant suprême jusqu'à l'humble troupière, semblaient combattre une nation ennemie ». À force d'insister sur l'injustice et la brutalité de la répression, on en finit par perdre de vue l'ensemble de la situation.

Une vision plus objective aurait peut-être renforcé la thèse de l'auteure. Il s'agit néanmoins d'un récit vivant et passionnant doublé d'un recueil de plus de 500 documents d'époque qui contribuera à faire mieux connaître cette époque troublée de notre histoire. En cela, Anne-Marie Sicotte fait œuvre utile pour l'histoire du Québec.

Émile Grenier Robillard
 Historien

L'Action nationale fait partie de la SODEP